



FRIEDRICH VON HÜGEL

LETTERA INEDITA DI FRIEDRICH VON HÜGEL AD ANTONIO FOGAZZARO, 20 MAGGIO 1907

Biblioteca Civica Bertoliana (Vicenza, Italia) – C. Fo., b. 19, pl. 109

Lettera inedita di Friedrich von Hügel ad Antonio Fogazzaro, 20 maggio 1907

13 Vicarage Gate, Kensington, London, W

le 20 mai 1907

Confidentiel

Cher et vaillant Monsieur et honoré Ami,

Fort pris par toute sorte de labeurs et de soucis, et bien convaincu que nous ne sommes nullement à la fin de nos anxiétés, nos peines, et nos lutes ecclésiastiques, – nous ne sommes pas même encore bien sûr, pas même à l'apogée¹ – je veux, tut de même, vous écrire quelques mots sur deux points connexes, – mais don't l'un suggère une expression de sympathie, et l'autre requière la formulation d'une question.

1. Je voudrais donc encore une fois, à l'occasion de cette affaire du "Rinnovamento",² vous affirmer mon respect, ma sympathie, ma gratitude pour tout ce que vous faites, luttiez, et souffrez pour les intérêts les plus certains, les moins compris, de la religion et de l'Eglise en notre pauvre monde actuel. Et je voudrais ajouter que si j'avais à être censuré, je ne voudrais point avoir une meilleure compagnie que la vôtre.³ Mais j'ai bien compris qu'ils en veulent surtout à vous. Car, en et pour l'Italie surtout, vous avez fait bien plus d'œuvres largement influents que moi; et enc

¹ Il barone, sempre ben informato, era già a conoscenza della imminente pubblicazione del decreto *Lamentabili sane exitu* da parte del Sant'Uffizio (3 luglio 1907) e dell'enciclica di Pio X *Pascendi Dominici Gregis* (8 settembre 1907), i documenti più autorevoli di condanna del modernismo.

² All'inizio del 1907 era uscito a Milano il primo numero del «Rinnovamento», diretto da Antonio Aiace Alfieri, Alessandro Casati e Tommaso Gallarati Scotti. La «questione» cui si riferisce von Hügel è la lettera di condanna della rivista indirizzata dal prefetto della Congregazione dell'Indice, Andrea Steinhuber, al cardinale di Milano Andrea Ferrari e resa nota dall'«Osservatore Romano», 4 maggio 1907. Cfr. qui il saggio introduttivo.

³ Nella lettera, appena citata, del cardinale Steinhuber, Fogazzaro e von Hügel erano entrambi censurati dal prefetto.

e moment l'on poursuit en vous non seulement l'auteur du *Santo*,⁴ mais probablement plus encore l'inspirateur des trois œuvres parallèles. Le "Rinnovamento",⁵ les traductions de Milan,⁶ et les *Lecture*,⁷ Déjà une seule de ces trois œuvres si bien conçues serait suffisante à vous attirer bien des ennuis. –

Votre consolation sera que le bien à faire est immense; et qu'il ne pouvait se faire sans plus ou moins précisément le ennuis qui s'effondrent maintenant sur nous tous, et spécialement sur vous. –

Et, pur ma part, je cru que c'était bien et juste des autorités Romaines si elles nommaient quelqu'un, de nommer non ces chers jeunes, mais les deux laïques les plus âgés, et les deux ecclésiastiques écrivant sous leur propre nom⁸. – Amen: pur ma part, je ne veux rien dire, ni d'explication, de protestation ou de retractation; je suis bien sûr que, pour autant le Saint Père y est en cette affaire, son action aura été déterminée par les plus purs et les plus respectables motifs. Nous serons, avec l'aide de Dieu, sereins et généreux en présence d'âmes bonnes et dévouées même si elles ne nous comprennent par du tout.

2. Et puis je voudrais vous demander s'il y aurait quelque chose à faire pour assurer à ces vaillants jeunes lutteurs qu'ils restent fournis avec une suffisance d'écrits de Catholiques pour

⁴ Il romanzo modernista di Antonio Fogazzaro, pubblicato il 5 novembre 1905 presso la casa editrice milanese Baldini & Castoldi.

⁵ Vedi nota 2.

⁶ Si riferisce alla *Lettera confidenziale a un professore di antropologia*, scritta e pubblicata da George Tyrrell in Inghilterra già nel 1904, tradotta e diffusa in opuscolo anonimo dal Fogazzaro e da Piero Giacosa verso la fine del 1905, ma di cui apparve un'agile sintesi su «Il Corriere della Sera», 1° gennaio 1906.

⁷ Così descrive l'iniziativa Fogazzaro in una lettera al barone del 28 novembre 1905: «La mia idea sarebbe di fondare una istituzione di *Lecture* come ne ha l'Inghilterra per la diffusione dell'alta cultura religiosa. Si terrebbero presso una o l'altra Università italiana, annualmente, tre o quattro conferenze che poi verrebbero stampate e diffuse. Il comitato dirigente sarebbe composto di cattolici ma potrebbe chiamare anche oratori non cattolici» (L. BEDESCHI, *Fogazzaro e il modernismo in un carteggio di von Hügel*, in A. AGNOLETTI - E.N. GIRARDI - C. MARCORA [eds.], *Antonio Fogazzaro*, Franco Angeli, Milano 1984, p. 340). La prima tornata delle *Lecture* si aprì il 24 e 25 aprile 1907 a Torino con due conferenze di Piero Giacosa sulle *Origini biologiche della coscienza religiosa*. Disapprovate pubblicamente dal cardinale Ferrari in una lettera del 10 maggio 1907, le *Lecture* furono definitivamente sospese dopo la lettera pastorale dei vescovi lombardi uscita nell'estate del 1908 («Foglio Ecclesiastico per la Diocesi di Milano», XII, 1908, pp. 242-250).

⁸ I due laici più anziani, nominati nella lettera del cardinale Steinhuber pubblicata dall'«Osservatore Romano» il 4 maggio 1907, erano appunto Fogazzaro e von Hügel, mentre i due ecclesiastici erano Romolo Murri e George Tyrrell: i due italiani e i due inglesi più autorevoli e influenti rispettivamente nel modernismo italiano e in quello britannico.

ces nos du, pendant ces mois sûrement si difficiles après cette censure. Je vais tâcher le leur procurer encore quelques rédacteurs distingués Protestants; et certains Prêtres pourront continuer d'écrire pour eux, quoique sans signatures ou sous des pseudonyms. Mais il semble evident qu'outre ces deux classes d'écrivains et la troisième, la plus prolifique, constituée par à Milan-même, qu'il leur faudra, assez impérieusement, des écrivains laïques catholiques et qui voudront signer. Vous, cher Monsieur, le ferez-vous? Ce n'est pas par miserable curiosité que je demande; c'est (entre nous) parce que je voudrais me decider moi-même en ce point⁹. Je suis si pris autrepars, que je ne crois pas pouvoir, en aucun cas, leur faire quelque chose de bien tôt; mais je me suis déjà refuse intérieurement à toute decision contre des contribution eventuelles à leur Revue. Il est clair cependant que, plus grand est le nombre des laïques catholiques pratiquants et fervents, qui s'engageraient de la sorte, plus facile serait un tel acte, et plus aussi chacun serait à l'abris, – non des censures ecclésiastiques, mais de ce qu'elles fassent une impression nuisiblement forte sur les âmes que nous voulons gagner ou, au moins garder. Ne pourriez-vous pas, cher Monsieur, determiner un certain nombre de "vieux" cat[holiques] laïcs it[aliens], à se laisser annoncer comme écrivant là? Et je tâcherais d'en gagner de même en France et en Angleterre. Mais il est clair comme le jour que, surtout pour le moment, la Revue doit être très modérée, très prudente. Et peut-être vaudrait il mieux que seulement le minimum nécessaire à indiquer discrètement qu'elle vit encore se montre[r] sous sa couverture, ou autrement, pour le reste de l'année.

En tout cas veuillez bien garder le secret de cette lettre (je pense spécialement au point n° 2); me pardonner si je vous derange; et croire toujours à mon très sincere et respectueux attachement à travers les lutes et les souffrances, en et pour l'Eglise.

J'ai maintenant une fille Carmélite: c'est une belle et large âme.

Fréd[éric] de Hügel

Que la réponse des jeunes hommes aux cardinaux Ferrari et Steinhuber est belle et très sage, très forte. Je les en ai déjà sincèrement félicité. Puissent ils jusqu'au bout, – cela n'est rien de banal, rien de facile, – nous le verrons, les yeux pleins de peines et d'étonnement, – allier ainsi tout ce qu'il y a de beau et de catholique en leurs âmes fraîches et indomptées. Amen.

⁹ La risposta del Fogazzaro a questa domanda non si trova nelle lettere pubblicate da Lorenzo Bedeschi, probabilmente perché lo scambio di opinioni su questo punto doveva rimanere riservato, come si legge più avanti. Rimane il fatto che lo scrittore veneto, già condannato per *Il Santo* e già autore di due scritti usciti nei primi numeri del «Rinnovamento», decise alla fine di non pubblicare sul periodico milanese *La parola di don Giuseppe Flores*, che pure aveva inizialmente destinato alla rivista. Diversa fu la scelta del barone, che non interruppe la sua collaborazione, come chiarisce nelle righe successive.